

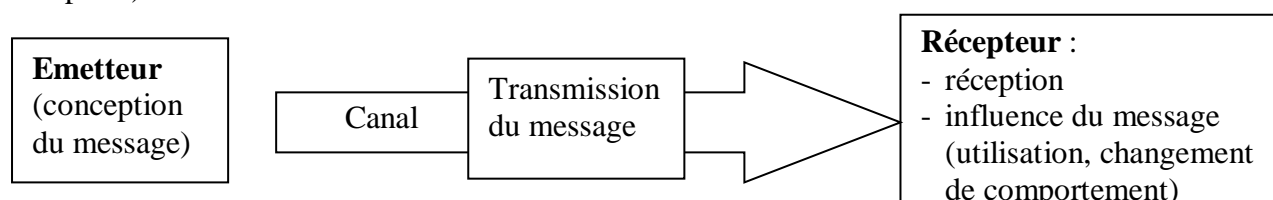
2 – Les modèles classiques de la pensée communicationnelle.

Cette école de pensée privilégie une lecture mécanique de la communication qui ne prend aucunement en compte les aspects psychoaffectifs. Son mérite est de dépasser le modèle rhétorique de la cible (il suffit de bien s'exprimer pour être compris) qui est plus un modèle d'expression que de communication. En effet, selon les modèles classiques, l'émetteur n'est plus seul en cause, car l'émetteur et le récepteur interagissent. La représentation sous-jacente du fonctionnement de la personne est ici une mécanique du type stimulus-réponse. Trois modèles contribuent à la construction du concept théorique complet de la pensée communicationnelle classique ; ceux de Lasswell, Shannon et Weaver, et Wiener. De plus, le modèle linguistique de Jakobson offre un apport complémentaire intéressant.

1 – Le modèle de Lasswell (1948)

Lasswell propose un modèle de type stimulus-effet, concevant la communication comme un processus d'influence et de persuasion. Il dépasse la simple transmission du message et amorce la transition du modèle de la cible vers celui du « ping-pong ». Il envisage notamment les notions d'étapes dans la communication, la possibilité d'une pluralité d'émetteurs et de récepteurs et s'intéresse à la finalité d'une communication (ses enjeux et ses effets). Cependant, il néglige le message de rétroaction, le récepteur étant toujours considéré comme passif dans le processus de communication.

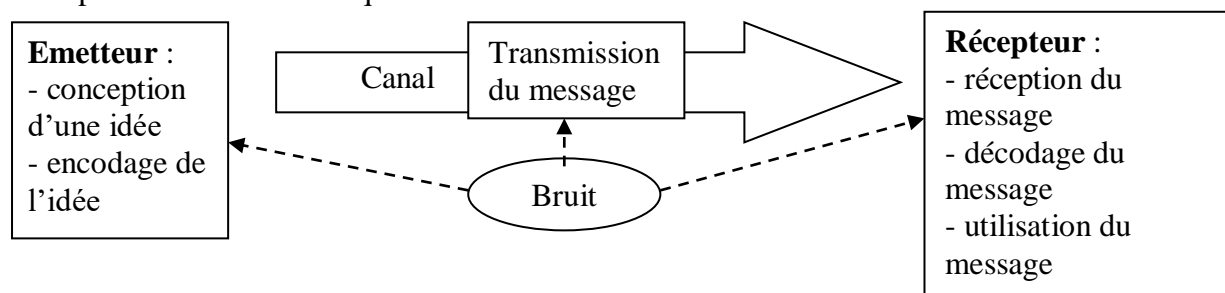
Ce modèle pose en fait cinq questions : Qui ? (l'émetteur) Dit quoi ? (le message) À qui ? (le récepteur) Par quel média ? (le canal) Avec quel effet ? (influence du message sur le récepteur).



2 – Le modèle de Shannon et Weaver (1949)

Le modèle de Shannon et Weaver peut se résumer ainsi : un émetteur envoie un message, après codage de celui-ci, à un récepteur qui effectue le décodage dans un contexte perturbé de bruit. La différence avec le modèle de Lasswell est la notion de codage et décodage faisant référence à la façon dont le message est exprimé et interprété et à la présence de bruits qui correspondent à tous les éléments venant parasiter l'émission, la transmission ou la réception du message : parasite physique, environnement bruyant, distance, défaut (physique, cognitif, psychologique, organisationnel).

La représentation schématique devient :

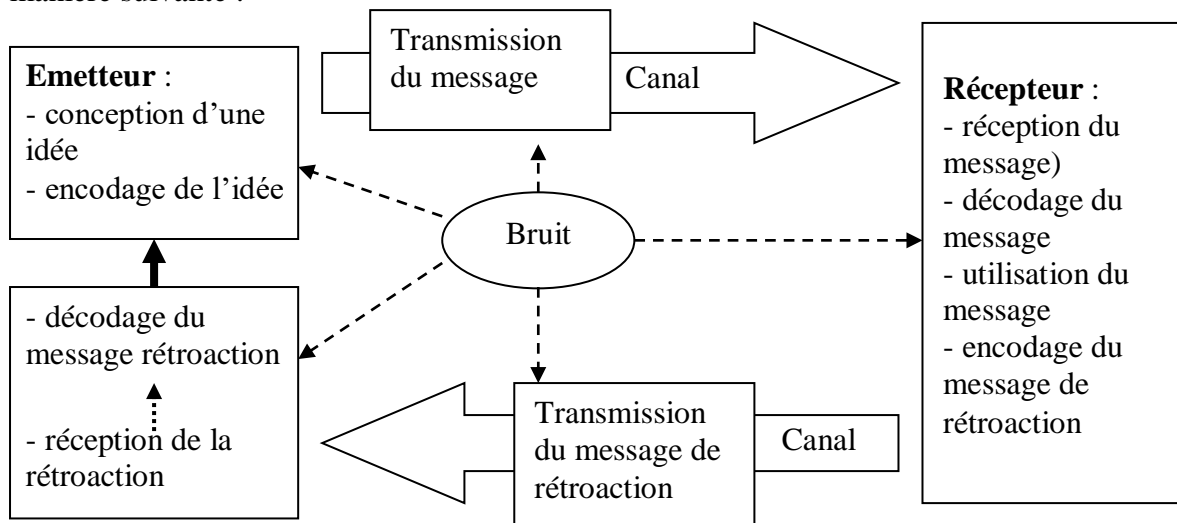


3 – Le modèle de Wiener (1948)

Wiener, inventeur de la cybernétique (automatisation de la régulation), achève le cheminement du modèle cible vers le modèle ping-pong en y intégrant la rétroaction (feedback) sans laquelle il ne peut y avoir véritablement communication, le récepteur communiquant à son émetteur sa compréhension (ou non) du message et lui montrant comment il l'a interprété (conformément ou non aux intentions de l'émetteur). Ainsi, de linéaire, le modèle classique devient circulaire.

4 – La synthèse des trois modèles

Le schéma intégrant les éléments des trois modèles décrits ci-dessus peut être présenté de la manière suivante :



5 – L'apport complémentaire du modèle de Jakobson (années 1960)

Jakobson, un des linguistes les plus influents du XX^e siècle, pose et développe les fondements de l'analyse structurale du langage de la poésie et de l'art.

En fait, les six fonctions du langage retenues par le modèle de Jakobson (fonction expressive, fonction conative, fonction métalinguistique, fonction phatique, fonction poétique) correspondent aux six composantes de toute communication verbale (le destinataire (ou émetteur, ou locuteur), le destinataire, le code, le contact (ou canal), le contexte, le message) :

- la fonction expressive du langage, informant le récepteur sur la personnalité ou les pensées de l'émetteur correspond à la composante destinataire ;
- la fonction conative du langage, c'est-à-dire cherchant à interpeller et influencer le récepteur correspond à la composante destinataire (récepteur) ;
- la fonction métalinguistique, c'est-à-dire le dictionnaire et mode d'emploi du langage utilisé, sur lesquels les protagonistes se sont mis préalablement d'accord avant tout échange d'informations, correspond au code utilisé ;
- la fonction phatique, c'est-à-dire le contact, en fait, uniquement la connexion et la déconnexion entre les deux protagonistes, sans même qu'il n'y ait échange d'informations, correspond au canal de communication ;
- la fonction référentielle du langage correspond au contexte spécifique dans lequel se situe la communication, contexte pouvant générer des bruits ou faciliter l'échange ;
- la fonction poétique du langage, correspond au message en sa forme, avec une valeur expressive propre qui peut en devenir un élément essentiel.